

à LILLE N° 1.06
à ROUBAIX N° 3.29
à LENS N° 1.02

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois Un an
Nord et Départements limitrophes... 4 fr. 50 9 fr. 18 fr.
Autres départements... 5 fr. 50 11 fr. 22 fr.

Le Numéro 5 Centimes
PUBLICITE
Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal
et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger

Vendredi 8 MAI 1908

Bloc partout

La tactique d'alliance entre républicains et socialistes contre les partis de réaction trouve chaque jour une application nouvelle dans la région.

On nous rendra cette justice que, dès lundi matin, ce journal avait pris nettement position dans ce sens, en sa fidélité à des principes dont on ne saurait sortir sans se heurter à d'insurmontables questions de personnes.

Que de difficultés évitées, que de temps gagnés, que de victoires assurées si — comme nous le demandâmes un jour à propos d'une élection municipale d'Armentières — des règles immuables étaient fixées par l'exercice de la discipline républicaine, tant dans les élections uninominales que dans les élections plurinominales !

En dépit de cette lacune toujours existante à cet égard, dans le Nord, les obstacles s'évanouissent chaque jour devant les efforts des démocrates de bonne volonté, et chaque jour nous apporte son petit contingent d'alliances entre les partis de gauche contre l'adversaire conservateur.

A Armentières, c'est chose faite, moyennant 16 sièges aux républicains et 14 sièges aux socialistes; proportionnalité résultant des indications du premier tour, et qui écartera encore une fois de l'Hôtel de Ville les amis de M. Dansette.

A Dunkerque, 9 sièges sont donnés aux socialistes par la liste républicaine dont fait partie M. Trystram, et M. Dumont restera à l'Hôtel de Ville reconquis le seul échantillon de la réaction dunkerquoise.

A Valenciennes, les radicaux, revenant sur leurs intentions premières, viennent de contracter alliance avec les socialistes qui bénéficieront de 5 sièges.

A Coudekerque-Brancha, ce sont les socialistes qui accordent 7 sièges aux radicaux; et à La Madeleine l'alliance tant redoutée de l'Écho est scellée sur la base de 10 places aux radicaux et de 17 places aux socialistes.

Nous commençons à être rassuré sur le sort de l'élection sénatoriale prochaine. Les ententes déjà faites empêcheront, en effet, 85 mandats de délégués sénatoriaux de passer de gauche à droite.

Ca va bien.

Pourquoi faut-il qu'à Lille une fraction d'un des deux groupes républicains unis au premier tour ait résisté au courant de bon sens qui a jeté les uns vers les autres les socialistes et les républicains.

Le Comité lillois du Progrès du Nord, en effet, n'a pas donné son adhésion collective à la concentration lilloise.

Néanmoins, en passant, qu'il ne s'agit pas du comité du journal le Progrès du Nord, mais d'un comité qui, indépendant du journal, en a adopté le titre.

Ce comité a eu d'abord l'idée vaudevillesque de demander à M. Ch. Delesalle de supprimer les cléricaux de sa liste.

Le maire, qui a pris l'habitude des chiffres, depuis la fuite de M. Vandamme, a posé le problème suivant :

- Si je retire de mes 36 candidats les 35 cléricaux qui, sans me compter, se trouvent sur la liste pour le remplacer par 35 radicaux, qu'est-ce qu'il me reste ? Il me reste 5,000 voix radicales au lieu de 18,000 voix cléricales.
- C'est encore un déficit ! Je ne marche pas.

Et il n'a pas marché.

Alors le Comité dit du Progrès du Nord, par la plume de MM. de Lauwereyns, Vaillant et Malaquin, a écrit : « que ses principes ne lui permettant aucune alliance ni avec les cléricaux, ni avec les révolutionnaires » il ne marchait avec personne.

Sans rechercher comment des principes qui interdisent à M. de Lauwereyns l'alliance avec les socialistes de Lille lui ont permis d'être candidat avec eux en 1904, et lui permettaient de préconiser il y a huit jours la même alliance à Louba, constatons qu'une forte minorité du comité lillois du Progrès du Nord s'est aussitôt associée à la Ligue Radicale et Socialiste pour lutter contre la réaction.

Et dans la liste d'alliance de la démocratie lilloise figurent, avec dix candidats de la Ligue, deux des citoyens qui furent au premier tour les candidats du comité lillois du Progrès du Nord.

Il n'y a donc pas lieu d'attacher grande importance à la manifestation de mécontentement émanant, en somme, du petit noyau qui avait fait un instant le très bien intentionné dénommé « les trois-douze ».

L'unanimité des militants républicains a donné sous l'inspiration de M. Debieuvre, son adhésion au bloc, et à Lille comme ailleurs le bloc l'emportera.

En lui c'est toute la démocratie républicaine lilloise qui se dresse contre les partis du passé.

Aux électeurs républicains radicaux, à ceux qui savent que l'ennemi est nécessairement du côté où est le fanatisme clérical, s'il était besoin d'une pierre de touche pour apprécier le caractère de la prétendue liste progressiste qu'ils ont levé eux et contre eux, qu'ils lisent l'appréciation portée par la Dépêche sur les républicains de la liste d'alliance.

LA GUERRE AU MAROC

Le journal clérical formule deux critiques graves contre les candidats du Parti radical inscrits sur la liste d'entente : l'une, vise M. Sourde-Thibaut qu'elle qualifie « d'entrepreneur de crocheteages des églises lors des inventaires » ; l'autre atteint M. Hayem « dont le nom caractéristique, dit la Dépêche, indique les tendances et la religion ».

Tout la lutte de dimanche trouve sa formule dans ces deux citations.

C'est le crocheteage des églises, c'est-à-dire la loi républicaine de séparation des Églises et de l'État qui combat la liste prétendue républicaine de M. Ch. Delesalle.

C'est aussi la guerre au juif, la guerre au protestant, la guerre au libre-penseur qu'elle représente ; c'est un cléricalisme inquisitorial, digne des siècles de la domination insolente de l'Église Romaine, qui refuse aux non catholiques le droit de représenter leurs concitoyens dans les assemblées délibérantes.

Elle serait jolie, la République de républicains de l'Écho ! Ce serait bien la peine d'avoir fait la Révolution française !

Et il y a des gens qui prétendent que les 5,000 électeurs radicaux ne voteront pas tous pour la liste d'entente.

Allons donc, il n'y a qu'à leur envoyer la Dépêche.

Ed. DELESALLE.

Hier & Aujourd'hui

DEUX MANIFESTES

À la veille du scrutin de ballottage, deux manifestes viennent de paraître ; ils émanent, l'un, de l'Alliance démocratique ; l'autre, de 22 députés appartenant à toutes les nuances du bloc de gauche : radicaux, socialistes, socialistes, de Lucien Cornet à Pelletan, de Groussier à Millerand.

Le premier est un aarabisme ; il fulmine l'excommunié majeur contre des milliers et milliers de bons citoyens ; l'Alliance démocratique — pas plus qu'elle de ballottage qu'au premier tour, admettra les socialistes unifiés, cette catégorie de candidats ne devant, sous aucun prétexte, figurer dans une liste républicaine.

Le second manifeste est un appel à la discipline, à l'union, à l'union de toutes les forces de gauche.

La discipline républicaine vous commande aujourd'hui d'oublier vos préférences personnelles, vos sympathies ou vos déceptions, pour ne considérer que le vote que vous allez émettre dimanche prochain, que les intérêts supérieurs de l'idée démocratique et du progrès social.

C'est à l'union étroite et loyale de tous les partis de gauche, que la République a dû de repousser les assauts les plus redoutables. La méthode d'entente féconde des partis de gauche a fait ses preuves. Vous la maintenez avec une énergie mesurée à la grandeur et à la difficulté de la tâche qui s'offre désormais aux assemblées communales comme au Parlement.

C'est au moment même où paraisaient ces deux proclamations, que nous apprenions qu'à Lille, le Comité lillois du « Progrès du Nord » se séparait du parti radical.

Le Comité lillois du « Progrès du Nord » se range sous la bannière de M. Adolphe Carnot, dans les rangs de l'Alliance démocratique. C'est là une évolution qu'il convient de noter. Il se sépare du bloc de gauche, il repousse le manifeste qu'on vient de lire. D'ont Defontaine, Dehors, Deleclercq, Pasquel, les députés dont il se recommande, et aussi les collaborateurs habituels du « Progrès du Nord », MM. Depasse, Steeg, Buisson, Dubief, Lafitte, et se séparent du Comité électoral de parti radical et radical-socialiste auquel appartient toujours M. Georges Robert.

Comment les radicaux conservateurs, qui à la veille de la bataille décisive se retirent sous leurs tentes, espèrent-ils justifier leur désertion devant le corps électoral de Lille et du Nord ? Comment-ils agiter le spectre démodé de l'hérésie ou de la C. G. T. ? Ce serait par trop enfantin ; ils savent bien que l'antipatriotisme et le sabotage ont trouvé toujours des adversaires très énergiques dans la section lilloise du Parti Socialiste Unifié ; que c'est chez elle que les anarchistes ont rencontré, dans tous les congrès, les adversaires les plus résolus.

G. DESMONS.

Hors Frontières

Lock-Out paysan en Italie

Un conflit de travail, conflit agricole, d'une gravité exceptionnelle s'est déclaré dans la province de Parme. L'agriculture y est florissante ; les grands propriétaires y ont adopté les méthodes modernes de la culture scientifique intensive ; les statistiques officielles révèlent que les bénéfices réalisés sont dix fois plus considérables qu'il y a vingt ans. Quant aux ouvriers agricoles, ils comptent parmi les plus misérables des prolétaires ; pas un seul d'entre eux ne possède, ni en propre, ni en location, le plus petit lopin de terre.

Ces paysans ont formé des syndicats puissants et constitués « Ligues agraires » fortement organisées. Il y a un an, ils signèrent un concordat avec les propriétaires, réglant les questions de durée du travail, d'embauchage et de salaire.

Un cultivateur émit la prétention d'embaucher des « jaunes » et de les faire travailler dix heures pendant que leurs camarades ne travaillaient que huit heures. Les ouvriers agricoles refusèrent sur ce point tout arbitrage et le propriétaire refusa de céder, la « Ligue agraire » boycotta ses terres. Aussitôt le syndicat des patrons déclara le « lock-out » dans toute la province. Les travailleurs italiens s'approprièrent à répondre à cette provocation en déclarant la « grève générale » dans tout le Parmesan.



Le Sultan Abd-el Aziz suivant les opérations et la marche des Hellas sur une carte

Les propriétaires exportent leurs troupeaux dans les provinces voisines ; de leur côté les « Ligues agraires » exportent les sans travail. Un médecin qui a parcouru toute la région en grève, trace de la map, écrivait : « le tableau suivant dans le « Messagero » :

« Chez les propriétaires, nous constatons une folle collective. Ils ne connaissent qu'une phrase : défendons la propriété. Ils ont commencé par le lock-out des journaliers et par leur expulsion des lieux où ils leur louent ; ils sont même à incendier ces maisons dans le cas où les grévistes refuseraient de les quitter de bon gré. Ils vont jusqu'à déclarer qu'ils laisseront leurs champs incultes pendant deux ou trois ans pour réduire les paysans à la famine. En même temps ils s'arment et se livrent à des exercices de tir. Même leurs femmes et leurs filles prennent part à ces exercices ».

Les ouvriers aussi s'organisent pour la résistance et s'arment ; l'Italie entière est agitée et redoute un contact fatal.

Le gouvernement envoie des troupes, de forts détachements sillonnent la province. Des députés ont essayé d'intervenir, leurs efforts sont restés vains. On ne craint plus les événements les plus étonnants.

Emile RAYMOND.

CHRONIQUE

L'épouvantail

Au haut du taillillon, le vieillard s'arrêta essouffé. Malgré la bise de décembre qui plaquait sa blouse sur son dos, la sueur lui perlait au front. Mais, brusquement, le froid le saisit et il se mit à grelotter.

Une besace vide à l'épaule, étié par un bâton, le visage caché par la visière d'une casquette en loques sous laquelle pendait de longues mèches grises, c'était l'image vivante de la misère. Il inspecta le pays d'un air inquiet, et soudain, il fit un : Ah ! presque joyeux. Dans une vigne, à cet pas de lui, la silhouette d'un paysan émergeait des rangs pressés des échals.

Riant toujours, le vieux chemineau frissonna sous sa blouse et murmura :

— Le bougre est mieux vêtu que moi.

Mais cette remarque le rendit rêveur. Après une seconde d'hésitation, il s'approcha du mannequin qu'il salua en touchant sa casquette.

Il avança, mais tout à coup, il s'arrêta et se mit à rire. Ce que ses vieux yeux lui avaient fait prendre pour un homme s'était un épouvantail à moineaux ! A vrai dire, un autre été pu s'y tromper. La poignée de bryères sèches coiffé d'un feutre informe, fichée au bout d'un échal, figurait à s'y méprendre une tignasse inculte, et la visière limousine avait si bien gardé la forme de son ancien propriétaire qu'on eût juré qu'elle recouvrait un corps réel.

En un tour de main, l'échange fut fait.

— Fameuses étranges ! grogna le bonhomme en boudonnant l'ample vêtement. Merci, vieux, merci !

Il allait s'éloigner, mais il se ravisa.

— T'oublies le chapeau, dit-il. Pendant que nous y sommes...

L'instant d'après, on eût pu croire, tant la métamorphose était complète, que l'épouvantail en personne s'éloignait, tandis que dans la vigne c'était le vieux mendiant qui maintenant montait la garde.

LA GUERRE AU MAROC

Rassuré, le vieillard appuya sur le loquet. En même temps la voix grave de l'horloge sonna le premier coup de minuit.

Au courant d'air froid — la porte s'était ouverte sans bruit — l'homme se retourna, et, aussitôt debout comme par la détente d'un ressort, il recula jusqu'au fond de la chambre, tirant, claquant des dents, les yeux en boules. Colé au mur, le doigt tendu :

— Le vieux fit-il d'une voix qui s'étranglait.

La femme aussi s'était levée ; mais, les jambes fauchées, elle s'éroula sur le genou, et le front presque à terre, elle multipliait les signes de croix.

— Que veux-tu ?... Que veux-tu ?... rila le paysan avec de grands gestes qui repoussaient. De quoi me parles-tu ? Tu n'as pas peur ; je te le jure... mais va-t-en !... va-t-en !...

Le stupor avait coulé le vieux mendiant dans la pénombre du seuil. Il demeurait immobile et muet, faute de pouvoir faire un geste et articuler une parole...

— Que veux-tu ?... continua l'homme à bout de souffle. Ce qui est fait est fait... C'est la misère qui m'a poussé. Je te croyais riche. Oh ! l'horrible nuit !... Mais, parle donc ! Comment est-ce là, puisque je t'ai enterré dans le fumier de ma cour, et que ta souquenille est là-haut, dans une vigne ? Ces choses-là sont donc possibles ?

Défilant d'horreur, le vieillard fit un suprême effort pour parler, mais aucune sonnerie ne sortit de sa bouche. Il eut un moment de silence tragique. Soudain, les dents de l'homme grinçèrent ; son visage bouleversé était devenu plus horrible encore, une écume frangeait ses lèvres ; ses yeux fous lançaient des éclairs.

— Parle... Parle... ? répéta-t-il.

Puis, se ruant sur un couteau qui traînait sur la table, il hurla :

— Faudra-t-il donc que je te tue une seconde fois ?

L'éclair de la lame rompit brusquement l'aspect de charme qui tenait le bonhomme enchaîné. Il fit un bond en arrière, en retrouvant ses jambes de vingt ans, détaillant le court longtemps, bien que le bruit d'une chute accompagné d'un choc et d'une poussée. Quand il s'arrêta, hors d'haleine, c'était autour de lui un silence complet. Alors, vivement, il sortit les billets de banque de sa poche, et, de ses mains tremblantes, il les dispersa sur le vent, mêlés aux flocons de la neige qui commençait à tomber...

René VICTOR-MEUNIER

LA GUERRE AU MAROC

LES PROJETS D'ABD-EL-AZIZ. — LE SULTAN RENONCE A MARCHER SUR FEZ POUR TENTER DE REPRISE. DRE MEURKEGE.

Tanger, 7 mai. — La situation respective des deux sultans vient d'être brusquement modifiée par une décision d'Abd el Aziz, décidée sur ordre encore mal explicable.

Abd el Aziz a soudainement résolu de rejoindre en personne la mehalla de Bagdad ; excellente intention, mais il a du même coup, changé la direction et l'objectif de cette mehalla. Elle marchait sur Fez ; elle marche aujourd'hui sur Marrakech. Comme Mouley Hafid est installé à Méquinez, aucune rencontre entre les deux forces n'est possible ; on ne peut concevoir que cette condition négative ait déterminé la résolution d'Abd el Aziz, il n'y a aucune raison de suspecter la bravoure du Sultan et de ses hommes ; la mehalla chérifienne est incontestablement supérieure à celle du prétendant et l'acouel des tribus, à moins d'un choc éventuel, ce qui au Soudan légitime. Il faut donc qu'Abd el Aziz ait obéi à des motifs politiques ; il reste à les éclaircir.

Un seul argument serait décisif. Abd el Aziz, sûr du loyalisme de Fez et certain que Mouley Hafid ne s'y opposera pas, voudrait frapper un grand coup en reconquérant Marrakech, capitale usurpée et lieu personnel de son adversaire.

Mouley Hafid était le sultan du Sud ; c'est donc au sud qu'Abd el Aziz veut agir. La tactique serait logique à l'expression condition que Mouley Hafid n'en profite pour occuper Fez ; même à titre précaire, cet échange de capitale reculerait le dénoûment au lieu de le hâter. Et il ne semble pas que personne au Maroc (nous ne parlons pas des Marocains) ait intérêt à éterniser cette tragi-comédie.

Tout dépend donc aujourd'hui de la capacité défensive de Fez et de la capacité offensive de Mouley Hafid. Nous sommes mal placés sur ce point ; nous ne pouvons dire que c'est qu'à Fez le désordre est profond tout comme au camp de Mouley Hafid. Mais, à Fez, il y a de l'argent ; qui le gardera ou qui le prendra sera maître de la situation.

Il reste encore à montrer les intentions de la mehalla chérifienne. Elle a actuellement à El Kasr ; son rôle évident est de se précipiter à marches forcées sur Fez, qu'elle s'efforcerait peut-être d'interdire à Mouley Hafid. Jusqu'ici, on n'a aperçu point qu'elle ait bougé.

En l'état des faits et surtout des informations plus que sommaires qui parviennent, on ne peut que regretter ce revirement qui entraine au moins à une nouvelle brusquerie d'incertitude. Et il serait permis de s'étonner que des conseils énergiques ne fussent parvenus à Abd el Aziz sur la route directe de Fez.

Les Salons de 1908

La Société Nationale des Beaux-Arts

Avec un véritable sens de la décoration, M. René Ménard nous fait voir le Temple de Paestum, avec beaucoup de grâce, M. Bianchi nous présente une belle femme devant un psyché. M. Gillot traite délicatement et justement des coins de Paris, ses brumes dorées et ses gris sont de la meilleure qualité. A noter : un bon portrait de femme par M. Bartholomé, les traits de sa femme. M. Nézière, Paul Robert, Meslé, Gounod et Loup.

Elle est tout éclairée par les blancheurs de M. Maurice Denis, décorateur délicat et raffiné et le merveilleux buste en marbre ou M. Bartholomé a fixé les traits de sa femme. Puis il faut admirer les Rameaux, gracieux buste de jeune fille par Escoula, les tableaux de Guillaume Roger, les panneaux de Lerolle, un peu fades, les impressions de Lebasque et les initiales de Louis Legrand qui sont loin de valoir ses dessins et ses gravures si harmonieuses et si fermes.

UNE NOCE TRAGIQUE

LA SEUR DE LA MARIEE ACCOUCHEE ET LE PERE, DE DESEPOIR, SE PEND.

Le Mans, 7 mai. — M. et Mme Dubouart, patrons jardiniers à Coulaives, près du Mans, marièrent avant-hier leur fille aînée. Ils avaient invité à cette cérémonie, qui se connaissait au bal qui suivit la cérémonie.

La sœur cadette de la mariée disparut tout à coup. On la chercha pour les contre-danses, lorsqu'elle revint prendre sa place et danser avec les invités.

Quelques instants plus tard, le propriétaire de l'hôtel où avait lieu la noce annonça de trouver dans un des réduits de l'immeuble un enfant nouveau-né.

On remarqua que la plus jeune des demoiselles Dubouart devint extrêmement pâle. Elle avoua bientôt sa faute à ses parents, consternés.

Un médecin fut appelé et donna ses soins au nouveau-né. Mais il expira presque aussitôt.

M. Dubouart père, fon de douleur, n'est resté dans son grenier.